

culture ne pourroit jamais bien façonner à nos usages. Les uns marquent la bonté de Dieu, les autres sa puissance & souvent sa justice. La Fable du cheval dompté par l'homme n'est qu'une fable en effet. Le cheval dans sa première origine a toujours été fait pour être dompté. Le lion, le loup, ne l'ont pas été de même.

Après des réflexions fort saines & fort judicieuses sur cette différence, la Comtesse qui est toujours la plus babillarde de la troupe, comme il convient, quoique sur des matières assez sçavantes, ce qui, peut-être, ne convient pas, fait le partage des sujets sur quoi on va parler. *Que Mr. le Comte par exemple, dit-elle, nous donne l'éloge de son cheval. Mr. le Chevalier peut nous fournir celui de son chien, dont il nous a quelquefois vanté la figure & l'adresse. Pour moi en bonne Campagnarde, je me déclare pour les troupeaux. Mr. le Prieur tout le reste est à vous.*

Ce sont donc des éloges en quoi va dégénérer désormais tout l'Entretien. Mais celui-ci n'est pas le seul. Le stile d'éloge règne un peu dans tout l'Ouvrage; & dès le milieu du Livre il gagne tout-à-fait. Or c'est-là, sans doute, la cause précise de l'espèce de langueur, que nous avons remarqué qui s'y répand dès le huitième Entretien. Sans trop examiner pourquoi, il est pourtant vrai que le stile d'éloge en tout genre, n'est jamais un stile intéressant pour aucune sorte de Lecteurs. Tout ce qui se présente dans ce point de vûë, a toujours un air froid, quelque vivacité qui règne d'ailleurs dans l'expression. Le stile académique sur tout qu'on a annoncé dès le commencement, semble bannir tout cet air de complimens réciproques. Et puis ce ton d'éloge qu'il prend, jette tôt ou tard dans une espèce de servitude peu noble de louer tout ce qui se présente.

C'est